

Québec français



Autant en emporte le vent

Ludmila Bovet

Number 91, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bovet, L. (1993). Autant en emporte le vent. *Québec français*, (91), 102–103.

HISTOIRES DE MOTS

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Dans la foulée des deux dernières chroniques, nous continuons à arpenter les couloirs de l'imaginaire en essayant de lever le voile sur l'origine de certaines expressions figurées. La vérité se fait souvent tirer l'oreille avant de consentir à sortir du puits. S'il est vrai, par exemple, que beaucoup d'expressions couramment utilisées au Québec sont des traductions de l'anglais, pour d'autres, en revanche, les apparences sont trompeuses. De fait, pour pouvoir affirmer avec certitude que tel emploi québécois vient de l'anglais, il faut s'assurer d'abord qu'il est inconnu en France et, plus encore, qu'il n'y a jamais eu droit de cité ; car il pourrait s'agir d'un usage ancien aujourd'hui disparu, comme l'expression *voir des étoiles*. Ensuite, la démarche logique consiste à vérifier que l'expression équivalente existe bel et bien en anglais ; sinon, on ne peut pas parler de calque. C'est ainsi que *mettre la pédale douce* n'est pas une locution traduite de l'anglais puisque le modèle n'existe pas dans cette langue ; en anglais, la même idée est rendue par le verbe *to soft-pedal* ¹.

Scoop

Les nouvelles que diffusent les innombrables journaux, qu'ils soient imprimés, parlés ou télévisés, sont des informations généralement officielles. Il arrive aussi que s'échappent des coulisses d'un gouvernement ou d'une entreprise des secrets qui auraient dû être mieux gardés. Ces fuites malencontreuses font les délices du public et la notoriété des journalistes qui les révèlent. Ils ont appris la nouvelle à travers les branches, c'est-à-dire de manière indirecte, au hasard d'une conversation ou en mettant la main sur un document. Dans la vie de tous les jours également, des bruits courent, des rumeurs circulent et l'on entend toutes sortes de choses à travers les branches ; certaines sont dignes de foi, d'autres ne sont que fausses nouvelles, bobards et menteries ².

Quelle est l'origine de l'expression *entendre à travers les branches* ? Elle n'a

pas cours en France aujourd'hui et elle ne figure pas non plus dans la documentation des siècles passés. On ne la trouve pas dans les dictionnaires anglais. Il semble donc qu'elle a été créée au Québec. C'était l'opinion de Louis-Philippe Geoffrion, secrétaire de la Société du parler français au Canada, qui la mettait au rang des expressions nouvelles « frappées » ici-même et se plaisait à l'utiliser dans les discours qu'il prononçait devant les sociétés savantes : « La locution *apprendre à travers les branches* au sens d'apprendre par ouï-dire, locution qui évoque sans doute les commencements de toute colonie dans les forêts de notre pays, n'est-elle pas aussi charmante qu'expressive ³ ? »

Les vignes du colonel

Même si l'anglais nord-américain ne connaît pas de locution mot pour mot identique, la même idée est véhiculée aux États-Unis par l'expression *to hear through (on, by) the grapevine*, dont la traduction littérale serait « entendre à travers la vigne ». L'analogie de construction est frappante, mais l'allusion à la vigne plutôt surprenante dans une expression populaire *made in USA*. Cela devient plus plausible lorsque l'on sait que *grapevine* est une abréviation de *grapevine telegraph*, mais on ne voit toujours pas quel rôle peut jouer la vigne dans un moyen de communication. Selon l'explication fournie par des sources dignes de foi, l'image procède d'une analogie et remonte aux débuts héroïques du télégraphe. En 1859, soit quinze ans après l'installation de la première ligne télégraphique entre Washington et Baltimore par Samuel Morse, un certain colonel Bee en construisit une entre Virginia City au Nevada et Placerville en Californie ; sur une distance de plus de 100 km, le fil fut attaché aux arbres, mais les branches, en se balançant sous l'action du vent, finirent par le détendre complètement. La ligne télégraphique se retrouva par terre, enroulée sur elle-même en d'innombrables boucles et spirales en lesquelles les Californiens goguenards vi-

rent une ressemblance avec les tiges rampantes de la vigne sauvage. Par dérision, ils nommèrent *grapevine telegraph* cette liaison télégraphique ratée ⁴.

Embobinés par des bobards

L'affaire en serait peut-être restée là, limitée à la petite histoire de la Californie, si l'Histoire elle-même n'avait transformé une appellation plaisante en expression idiomatique qui se répandit comme une traînée de poudre. En effet, peu après éclatait la guerre de Sécession. Il est difficile d'imaginer, à notre époque de guerre en direct tous les soirs au petit écran, comment se faisait la circulation des nouvelles au temps des crinolines. Il se passait plusieurs jours avant que les dépêches officielles ne soient émises et, en attendant, les rumeurs allaient bon train ; toutes ces batailles qui n'avaient pas eu lieu et ces glorieuses victoires dont on se réjouissait, on les apprenait de bouche à oreille et on y croyait, jusqu'à ce que tombe la nouvelle officielle. C'est alors que l'on appela *grapevine telegraph* ce mode de transmission par ouï-dire, rapide mais trompeur, et que le mot *grapevine* prit le sens de « fausse nouvelle », « rumeur sans fondement ».

Les moyens de communication n'ont pas cessé de se perfectionner depuis la guerre civile, mais n'ont pas entraîné la disparition du *grapevine telegraph*, le plus souvent abrégé en *grapevine* tout court. Celui-ci a perdu sa mauvaise réputation pour désigner, de façon générale, un mode non conventionnel de transmission des nouvelles, que ce soit en politique, dans les bureaux, les usines ou encore le monde de la pègre ⁵. Par exemple : « The workers hear by grapevine a lot of the secrets of management » (*Webster's Third New International Dictionary*, 1981). Modernisme oblige, on trouve même la forme *grapevine telephone* ⁶. Dans le vocabulaire du journalisme, *a grapevine* n'est plus une fausse nouvelle, mais un article rédigé à partir d'une information confidentielle ⁷.

Du fil à retordre

Nul doute que l'expression *apprendre* ou *entendre à travers les branches* évoque la même image que celle qui est à l'origine de l'expression américaine : des branches d'arbre d'où pendent, en l'occurrence, des fils semblables aux vrilles de la vigne. Mais au fait, les secrets que l'on entend entre les branches, qui les murmure ? Est-ce quelqu'un qui chuchote ou bien le vent dans les feuilles ou encore un petit oiseau qui chante ? Celui qui tend l'oreille est-il assis dans l'arbre, sur une branche, ou dissimulé derrière le tronc ? Faut-il supposer à l'origine de l'expression québécoise un fil télégraphique passant d'un arbre à l'autre ? Ce serait possible car elle n'est pas attestée avant le début du XX^e siècle, du moins pas encore. Elle n'est donc peut-être pas aussi ancienne que le suppose L. - Ph. Geoffrion. Ou alors dérive-t-elle directement de l'expression américaine ? En anglais, *grapevine* entre dans toutes sortes de constructions syntaxiques, précédé ou non de l'article *the* ; la préposition qui l'introduit peut être *by*, *on*, *through*, *over*, *via*. En français du Québec, c'est toujours *à travers les branches*, avec le verbe *entendre*, *apprendre* ou *savoir*. Puisque la vigne ne fait pas partie de la nature

environnante au Québec comme en Californie, l'expression aurait pu être adaptée à l'aide d'un élément plus évocateur, c'est-à-dire les branches. Mais ce ne sont que des conjectures. En effet, même si aucun document écrit ne prouve son existence avant le XX^e siècle, l'expression aurait fort bien pu être créée beaucoup plus tôt par les Canadiens français et se transmettre de bouche à oreille jusqu'à notre époque.

Libre échange

En France, lorsque l'on a eu vent de quelque chose, c'est grâce au téléphone arabe ou bien c'est notre petit doigt qui nous l'a dit. Dans leurs colonies d'Afrique du Nord, les Français sont entrés en contact avec une culture où, sans technologie, les nouvelles circulaient très rapidement, de bouche à oreille. Quant au petit doigt, il s'appelle l'*auricularius*, lui-même dérivé de *auricula*, qui signifie « oreille ». C'est le doigt qui peut entrer dans l'oreille⁸.

En Amérique du Nord, l'anglais a certes beaucoup influencé le français, mais il ne faut pas oublier que le contact entre deux langues n'est pas à sens unique. Ce phénomène est observable à Montréal,

par exemple. Même aux États-Unis, et notamment dans les régions de la Nouvelle-Angleterre qui ont reçu de forts contingents de Québécois au tournant du siècle, l'influence du français s'est fait sentir. À cet égard, le DARE (voir note 6), qui répertorie les usages régionaux et qui est en cours de publication, sera certainement riche d'enseignements.

Notes

1. Voir la chronique dans *Québec français* n° 87, été 1992.
2. *Menterie* se trouve encore dans le *Petit Robert* comme archaïsme.
3. Dans *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1928, tome 22, série 3, section 1, p. 75 et *Le Canada français*, mai 1927, tome XIVB, p. 623 et 630.
4. *A Dictionary of American English on historical principles*, edited by W.A. Craigie, vol. 2, 1965.
5. *The Oxford English Dictionary*, Second Edition, vol. 6, 1989 et Eric Partridge, *A Dictionary of Slang and Unconventional English*, edited by Paul Beale, Routledge and Kegan Paul, 1984.
6. CASSIDY, Frederic G., *Dictionary of American Regional English*, vol. 2, 1991.
7. GREEN, Jonathon, *Dictionary of Jargon*, Routledge and Kegan Paul, 1987.
8. *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, les Usuels du Robert.

Communiqué

Le concours Cochon d'Or 1993

La Fédération des producteurs de porcs du Québec, avec la collaboration de MusiquePlus lance, pour la rentrée des classes, le concours de conception publicitaire Cochon d'Or 1993, destiné aux étudiants de français des niveaux secondaire et collégial.

Faisant appel à l'audace, à l'humour et à la créativité des jeunes de 14 à 21 ans, ce concours leur propose de créer un message télévisé

de 30 secondes qui met en valeur la nouvelle personnalité du « Porc du Québec ».

Le meilleur concept vaudra à son jeune auteur le trophée Cochon d'Or 1993, une bourse de 2 000 \$ et une invitation à participer, tous frais payés, à la réalisation du message primé. Des bourses de 1 000 \$ et 500 \$ récompenseront les gagnants des deuxième et troisième prix.

Dès la rentrée scolaire, les modalités de participation et les critères de sélection du concours Cochon d'Or 1993 seront précisés sur les ondes de MusiquePlus. Des affiches et feuillets d'inscription donnant tous les renseignements requis seront alors expédiés dans les collèges et les écoles secondaires du Québec. La sélection des meilleurs concepts se fera fin novembre. La proclamation des gagnants, ainsi que la réalisation et la diffusion du message gagnant sur les ondes de MusiquePlus auront lieu au printemps 1994.

Fort du soutien du Ministère de l'Éducation, du Conseil pédagogique inter-disciplinaire du Québec et de l'Association québécoise des professeurs de français, le Cochon d'Or 1993 ne saurait atteindre ses objectifs sans la collaboration des différents établissements du réseau. C'est pourquoi les professeurs et les directeurs de département de français seront appelés à coordonner la participation de leurs étudiants au concours.